

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1917. Chapitre I : Les rafles d'hommes à Bruxelles.

A Bruxelles, la chasse aux esclaves commença le 20 janvier. Pendant plusieurs jours les *Polizei* avaient distribué les cartes jaunes ordonnant de se présenter le matin à la gare du Midi, muni de chaussures, de couvertures et de vêtements chauds. Les cartes portaient une offre d'emploi et menaçaient d'amende en cas de refus d'obéir à leur invitation. Les hommes convoqués étaient, presque toujours, des chômeurs dont les Allemands avaient dressé les listes d'après les registres du *Meldeamt*. Il n'y eut pas d'avis général; chacun fut prévenu individuellement. On évita l'émoi que créaient les affiches dans les villages et la nouvelle se répandit peu à peu. Le 18 janvier, une affiche essaya de justifier les mesures en les présentant comme bienveillantes et prises dans l'intérêt du peuple belge.

La veille des déportations, une peur presque palpable flottait sur la ville. Des femmes mêmes avaient reçu la fatale carte jaune. Le 20 janvier, dans l'aube glaciale, après une tempête de neige, les hommes commencèrent à paraître à la gare du Midi, par groupes de dix, vingt, cinquante, portant

les tristes paquets du départ ; beaucoup sans pardessus grelottaient sous la bise âpre. Des femmes et des enfants les accompagnaient.

Tout était réglé avec une perfection diabolique. Devant les rues barrées, un escadron de uhlans – farouches et brutaux comme des uhlans peuvent l'être – maintenait la foule en respect, de sorte que seuls les gens munis de la carte jaune avaient le triste privilège de passer. On conduisait les hommes à l'intérieur de la gare ; ceux qui, par précaution, leur avaient déjà dit adieu, s'attardaient derrière la corde et la lance des uhlans, dans un espoir mêlé d'angoisse. Le triage se faisait derrière les murs de la gare.

De temps à autre un homme s'élançait avec joie du sinistre édifice ; un défaut physique, une maladie latente, longtemps redoutée comme une menace, comme une sentence de mort, devenaient un moyen de libération et la victime pouvait se jeter dans les bras de la femme qui l'attendait, mêler ses larmes aux siennes, et s'en aller, le coeur léger, comme si un miracle lui avait rendu la vie.

Mais d'autres femmes attendirent toute la journée jusqu'à ce que leurs larmes se séchassent dans le désespoir muet de la séparation.

M. Gregory avait obtenu que les délégués de la C.R.B. fussent présents ; ils distribuèrent des vivres et des vêtements tandis que l'on parquait les

hommes dans des wagons à bestiaux, pour les emmener rapidement vers l'affreux exil.

Ces rafles continuèrent pendant plusieurs jours; le froid, un froid polaire, s'accroissait et, à la fin, les Allemands s'en émurent ; ils annoncèrent, le jeudi, que les déportations seraient suspendues. On dit, mais je n'ai pu vérifier les chiffres, que sur quinze cents hommes convoqués à Bruxelles, sept cent cinquante se présentèrent et que trois cents furent déportés, de sorte que la capitale souffrit peu, en comparaison d'autres localités.

Le Docteur Kellogg, revenu du nord de la France, racontait que devant l'échec des ouvertures de paix allemandes, les généraux allemands, saisis d'une rage aveugle, désiraient plus que jamais ébranler les colonnes du monde et que la guerre sous-marine illimitée devenait inévitable ; le baron von der Lancken, rentrant de Berlin, avait dit à un diplomate que le parti militaire s'était « *remis en selle* » et avait décidé d'expulser les diplomates neutres de Bucarest, « *pour éviter un état de choses comme celui qu'on avait en Belgique* ». D'autres prétendaient que les Allemands sentaient s'approcher la fin de la guerre, qu'ils savaient ne pouvoir la gagner et que, rendus furieux par la réponse des Alliés à leurs propositions, ils comptaient la rendre plus atroce que jamais.

Les journaux, à Bruxelles, avaient publié le texte mutilé du message présidentiel du 22 janvier;

ils en publièrent assez pour que l'on comprît que c'était un grand document historique, une de ces chartes de liberté qui élèvent la voix pour les peuples réduits au silence. Ce fut une lumière dans nos ténèbres. Le message fit grand effet en Belgique ; ce peuple, aux perceptions avivées par la souffrance, apprécia d'instinct le Président, avant que d'autres eussent reconnu en lui le chef du libéralisme, dans un monde où les forces de réaction semblaient dominer.

« *Magnifique* », me disaient bien des gens, et une fillette dont la mère était détenue en Allemagne m'écrivit que c'était « *un espoir pour le peuple* ».

L'anniversaire du Kaiser tombait le 27 janvier et les Allemands le célébrèrent comme un événement intéressant toute l'humanité. Les canons, sur la place Poelaert ou esplanade du Palais de Justice, tirèrent des salves, et, à la grande joie des Belges, des chevaux se cabrèrent et blessèrent des soldats. A la Grand'Place, on joua une comédie : des officiers allemands, sous les portiques de l'Hôtel de Ville et de la Maison du Roi, agitaient des mouchoirs devant la foule, c'est-à-dire une tourbe de civils allemands convoqués pour figurer la population bruxelloise devant les appareils de cinéma qui tournoyaient à tous les coins de la place. Ces instantanés devaient être produits plus tard comme preuve de l'amour des

Belges pour les envahisseurs de leurs foyers, les ravisseurs de leur honneur et de leur liberté.

Les sentiments des pauvres gens qui se traînaient par les rues désertes et froides, en ce jour d'anniversaire impérial, ne ressemblaient guère à ceux qu'exprimaient les mouchoirs agités, les serviles « *Hoch ! Hoch !* » des comparses de la Grand'Place.

Les derniers jours de ce sombre janvier restent gravés dans ma mémoire avec la netteté d'une eau-forte, si froids, si lourdement chargés de pressentiment, si remplis de tristes incidents : Van Holder (**Note**), par exemple, devenu gravement malade au moment où son talent se renouvelait sous l'épreuve de la guerre, devait partir immédiatement pour la Suisse et j'eus à mendier un passeport pour lui.

Il partit, et bien que cela n'ait pas rapport direct à mon sujet, je me rappelle tous les détails de la course que je fis pour annoncer à sa famille qu'il était bien arrivé à Davos. Il avait neigé toute la journée quand je passai, le soir, par l'estaminet du Vieux Cornet où j'avais vu, les beaux dimanches d'été, les membres du Club des archers, en manche de chemise, pratiquer dans la prairie leur jeu antique et gracieux, lancer leurs flèches vers la pointe empanachée des hautes perches ; je cheminai dans la neige épaisse, à travers champs, derrière la Ferme Rose, que les artistes aiment à peindre. En arrivant chez Van Holder, je trouvai la

neige empilée tout autour du jardin si riant, si gai pendant l'été. Devant la haute barrière je tirai la sonnette, qui résonna lugubrement dans le lierre de la façade. Pas de réponse : la maison était vide!

Je me souviens d'une autre promenade que je fis avec Josse Allard au crépuscule, dans la neige scintillante qui s'empourprait, tandis que le soleil se couchait derrière des arbres noirs. Nous parlions de choses intimes, d'espoirs vagues et de rêves « *d'après guerre* ». Les chiens se roulaient et gambadaient dans la neige, le vieux Groenendael, devant le château fermé, aboyait tristement ...

Pourquoi ces scènes sans importance vivent-elles ainsi dans la mémoire ? Si ce n'est qu'elles reflètent le sentiment profond du *jamais plus*, qui me hantait avec persistance, paralysant toute initiative et toute énergie.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »

**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

## Le Transfert des chômeurs

Avis du gouverneur, lieutenant général Hurt,

en date du 12 Janvier 1917

La campagne de calomnies et de mensonges menée par nos ennemis s'est nourrie, ces derniers temps, de l'expédition des sans-travail se trouvant en Belgique. Des protestations pleines de phraséologie se sont élevées contre cette mesure, tant dans le territoire occupé de la Belgique que dans les pays neutres ou ennemis. Les grands mots servant de fond à ces protestations sont principalement : "*Atteinte au droit des gens*", "*Attentat à la dignité et à la liberté des ouvriers belges*", "*Crime contre l'humanité et les droits de la famille*", "*Esclavage et travail forcé comme pour les criminels*". La plupart des protestations livrées à la publicité comptent sur l'ignorance et la crédulité des masses pour semer en Belgique l'inquiétude et plonger ainsi le pays dans de nouveaux malheurs. Jusqu'à présent, ces desseins ont échoué devant le bon sens de la population. Toutefois, sous l'effet des excitations sans mesure, un certain nombre d'ouvriers expédiés continuent à estimer que l'"*honneur*" et le "*patriotisme*" exigent qu'ils refusent de se mettre au travail.

Tous ceux vivent en Belgique savent qu'il y a ici, depuis des années, plusieurs centaines de mille sans-travail sollicitant en vain une occupation; que beaucoup de sans-travail, du fait que les secours publics ne suffisent pas dans bien des cas à l'entretien de leurs familles, se sont égarés du droit chemin ; que, dans ces conditions, l'insécurité des biens, l'amour du jeu et la paresse se sont accrus sans cesse. En bon nombre d'endroits, des bandes armées, comptant jusque quarante hommes, ont ravagé les champs et les jardins. Aux environs des Trois-Fontaines et ailleurs encore, de véritables combats se sont livrés entre les patrouilles allemandes du service forestier et des voleurs de bois et des braconniers. Le commerce clandestin des produits alimentaires a pris des proportions telles, que la distribution équitable de ces produits et l'approvisionnement uniforme de toutes les classes de la population sont devenus quasi impossibles.

En présence de cette situation, et en vue d'éclairer les esprits, je porte ce qui suit à la connaissance de la population :

*"Atteinte au droit des gens"*. Suivant l'article 52 de l'Annexe à la Convention de La Haye du 18



octobre 1907, les services exigés des habitants doivent être *"de telle nature qu'ils n'impliquent pas pour les populations l'obligation de prendre part à des opérations de la guerre contre leur patrie"*. L'article 43 oblige le pouvoir occupant *"de rétablir et d'assurer l'ordre et la vie publics"*.

Les autorités allemandes ont déclaré à plusieurs reprises qu'aucun Belge ne serait astreint à des travaux en opposition avec l'article 52. Conformément à l'article 43, Son Excellence le Gouverneur général s'est vu en droit et obligé de publier ses arrêtés des 14 et 15 août 1915, édictant des mesures contre ceux qui refusent de faire un travail d'intérêt public ou qui, par paresse, se soustraient au travail. De même l'expédition des sans-travail à d'autres lieux de travail n'est interdite par aucune disposition du droit des gens. L'Angleterre, la France et la Russie n'ont jamais hésité, tant qu'ils en ont eu l'occasion, d'éloigner des milliers d'habitants des territoires occupés par ces puissances et de contraindre ces gens au travail, bien souvent en les maltraitant indignement.

Je le demande : Pourquoi les protestataires, avant d'élever la voix, n'ont-ils pas consulté les

dispositions du droit des gens applicables en la matière ?

*"Attentat à la dignité et à la liberté des ouvriers"*. L'honneur et la dignité des ouvriers belges leur commandent-ils de se laisser nourrir eux et leurs familles, par l'assistance publique, alors qu'en d'autres localités ils peuvent se procurer un travail rémunérateur ? La *"liberté"* exige-t-elle que des centaines et des centaines de mille ouvriers sains et robustes, poussés par un faux patriotisme ou par paresse se croisent les bras, alors que l'existence de nombreux millions d'êtres réclame impérieusement la production des denrées alimentaires et le maintien du trafic ?

*"Crime contre l'humanité et les droits de la famille"*. La voix de l'humanité et le bien des familles commandent-ils que des hommes aptes au travail se traînent dans les cabarets, sur les places de jeux et aux coins des rues, pendant que les femmes et les enfants endurent au foyer les affres de la misère et de la faim ? Est-ce à l'avantage des familles ouvrières que beaucoup de pères, de fils et de frères s'habituent à l'oisiveté, ou bien deviennent des voleurs et des criminels et finissent par échouer dans les prisons ? N'est-il

pas plus humain de contraindre les sans-travail à gagner pour leur famille le pain nécessaire ?

"*Esclavage et travail forcé comme pour les criminels*". Est-ce l'esclavage, est-ce le travail forcé lorsque les ouvriers belges qui, déjà pendant la paix, cherchaient souvent du travail à l'étranger, se voient offrir à présent une occupation moyennant un salaire très élevé, sous les mêmes conditions et dans les mêmes circonstances qu'aux ouvriers allemands ?

Pour terminer, je ferai remarquer qu'à l'occasion des premiers envois de sans-travail, quelques erreurs et méprises se sont commises par le fait que les administrations communales belges avaient refusé d'aider à la désignation des intéressés. Son Excellence le Gouverneur général a immédiatement ordonné d'examiner les divers cas et de provoquer la rentrée des personnes expédiées abusivement. Plus les autorités belges faciliteront la tâche, plus les rigueurs et les erreurs seront évitées à l'avenir.

Notes de Bernard Goorden.

Traduction française : « *Les rafles d'hommes à Bruxelles* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre I (1917) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 409-412. D'après Brand Whitlock (1869-1934), ***Belgium under the***

**German Occupation : A Personal Narrative** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 39 (« *The seizures at Brussels* », intitulé « *Deportations* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 385-391, e. a., à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2039.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **50 mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit des mêmes dates Charles TYTGAT dans **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son **Journal de guerre** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Frans ou François **van Holder** (1881-1919) :

« *Peintre post-impressionniste et intimiste. Habile portraitiste, il est également l'auteur de scènes historiques et religieuses, de scènes de genre et de paysages. D'abord décorateur, il travaille en*

*collaboration avec son père à des compositions légères enlevées avec brio, destinées à l'ornementation des salons de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Il fut ensuite élève d'A. Cluysenaar à l'académie de Saint-Gilles. Il séjourna en Espagne, en Italie et en Suisse et fut membre du cercle **Pour l'Art** où il fut admis en 1905. Sa peinture n'est pas éclatante : elle est toute en richesse délicate, en demi-teintes, en nuances assourdies. Il peint en pâte. Préoccupé des problèmes luministes, il est acquis aux principes de l'impressionnisme de Manet et Pissarro. » (notice de **Laure Eggerix** pour le **Dictionnaire des peintres belges**.)*

Il a notamment peint un portrait de S. E. monsieur Brand Whitlock, ambassadeur des Etats-Unis (1916 — Inv. 5045, Musée royaux des Beaux-Arts de Belgique) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20in%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1.jpg>